

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, dit froidement Darcy, que ses menaces n'effrayaient pas.

Edmond sentit la gaucherie et l'inutilité de ses menaces, et comprit la position ridicule qu'il prenait vis à vis d'un homme chez qui il avait été danser une dizaine de jours auparavant, et ce que cet homme, qu'il croyait honnête, devait penser de lui.

Aussi reprit-il plus poliment :

—Veuillez-donc m'expliquer votre visite à cette heure.

—C'est ce que nous allons faire, dit Darcy, mais vous ne nous en avez pas donné le temps.

Edmond se mordit les lèvres, mais ne répondit rien.

—Vous pouvez vous tranquiliser, continua Darcy, car je ne viens pas avec mon fermier pour vous redemander l'argent que vous lui avez volé, lequel comme il vous l'a dit, m'appartenait.

—En vérité, interrompit Edmond, je ne sais ce que vous voulez dire.

—Voyons, pas de comédie, s'il vous plaît. Nous ne vous troublerons pas pour ces trois cents piastres, mais ce sera un acompte sur un service que nous sommes venus vous demander, vû votre habileté. J'espère que vous voudrez bien nous le rendre.

—De quoi s'agit-il ?

—D'abord, fit Darcy, je voudrais que pour parler nous fussions dans un endroit où nous serions parfaitement seuls, et où personne ne pourrait nous entendre.

—Soyez tranquille, Monsieur, je vais vous conduire dans un appartement où on peut tirer un coup de pistolet sans qu'il soit entendu en dehors. Pour vous en convaincre, demandez à M. Puivert il peut vous en dire quelque chose.

Puivert ne dit rien, et se mordit les pouces, pendant que Darcy tressaillait en entendant dire à Edmond qu'il pouvait tirer un coup de fusil, dont le bruit serait si bien amorti.

—C'est ce qu'il nous faut, dit-il, en serrant la crosse de son arme à feu.

—Je reviens dans un moment, fit Edmond, et il alla prendre un pistolet à la même place où il avait pris son poignard quelques minutes plus tôt.

—Ceci est par précaution, dit-il en souriant.

Darcy n'y fit pas attention.

—Descendons maintenant, ajouta Edmond, et il ouvrit sa fameuse trappe.

—Ne la refermez pas, dit Puivert qui en conservait encore quelques souvenirs fort peu agréables.

—C'est inutile, fit Edmond.

Et tous trois descendirent dans la cave.

Darcy prit la parole tout de suite :

—Il y a vingt ans, dit-il, cet homme et moi, nous avons tué une femme et son domestique.

Il s'arrêta pour interroger la figure d'Edmond, elle était impassible.

—Vous voyez que je suis confidant, continua-t-il.

Nous avons donc commis le meurtre que je viens de vous dire. Mais nous avons eu un tort ; c'est d'avoir laissé vivre l'enfant.

Or, aujourd'hui cet enfant, qui est devenu un homme fort et adroit, connaît ce terrible secret, et il va faire tout en son pouvoir pour venger sa mère ; de cela, il n'y a aucun doute.

Puivert m'a dit la manière adroite dont vous lui avez dérobé son argent, et j'ai cru qu'un homme comme vous pourrait nous être utile. C'est à vous de me dire si j'ai eu tort de venir m'adresser ici.

—Je vous aiderai volontiers ; mais avant tout, peut-être suivrez-vous un bon conseil ?

—Dites toujours, nous verrons.

—Associons-nous mon compagnon, Victor Dupuis homme d'esprit et fin gaillard.

—Bien, Edmond, je te reconnais là, dit tout bas un homme qui venait d'ouvrir la trappe, et qui commençait à descendre les premières marches de l'escalier qui conduisait à la cave.

Cet homme, on le devine, n'était autre que Victor Dupuis.

Edmond avait oublié de fermer à clef la porte de son bureau sur Darcy et le fermier de Ste. Anne. Victor était donc entré sans frapper. Il s'était dirigé vers la chambre à coucher d'Edmond, dont la porte, comme on l'a dit plus haut, était dans le même corridor que la fameuse trappe, que Victor trouva ouverte. Il se pencha, et entendit un bruit de voix. Il était arrivé pour saisir les dernières paroles de Darcy, et la réponse d'Edmond.

Cependant, au lieu de descendre tout de suite, il voulut savoir de quelle façon cet inconnu accueillerait la proposition d'Edmond.

—Non, dit une voix qu'il reconnut parfaitement pour celle de Puivert, je n'ai aucune confiance en Victor, et je ne veux pas de lui.

—Mais, fit Narceau, si Victor découvre, que j'ai tramé un complot avec d'autres que lui, il est capable de me tuer ou de dénoncer tout ce qu'il peut en apprendre.

—Comme il me devine bien, pensa Victor.

—Cela ne nous regarde pas, dit une voix que Victor ne connaissait pas ; c'était Darcy qui venait de parler.

—Mais cela me regarde, moi, fit Edmond.

—Eh bien ! Tuez-le alors. Vous n'avez qu'à l'inviter à faire une promenade sur l'eau, et à faire chavirer l'embarcation.

—En effet c'est facile à faire, mais Victor sait bien nager, beaucoup mieux que moi. Mais je vais user d'un autre moyen. J'invite Victor à venir goûter du vin avec moi dans cette cave, et quand il sera gris, je refermerai la trappe sur lui. C'est plus simple.

—Maintenant, tes conditions.

—D'abord, il me faut deux milles louis.

—Tu les auras.

—Eussiez-vous me donneriez en mariage votre seconde fille que j'aime avec passion.

—Tu auras ma fille en mariage, en autant que cela dépendra de moi.

Si le lecteur s'étonne de l'indifférence avec laquelle Darcy dispose de la main de Christine, qu'il se souvienne que ce n'était pas sa fille, comme le pensait Edmond. Il lui est donc facile de comprendre maintenant pourquoi le meurtrier de Julie Gagnon préférerait Julie à Christine, et était mécontent de ce que cette dernière eut plus de cavaliers que sa propre fille. Il est bien entendu que nous parlons d'un temps où Julie ne connaissait pas encore Ernest.

—Comme cadeau de nocces, continua Edmond, vous me donnerez bien deux cents louis de revenus par année.

—Je vous accorde encore cela.

—A présent, fit Edmond, qui voulait faire tout en règle, donnons un nom à notre association.

—Le " Club des Rois de Pique, " fit Puivert.

—Tout ce que vous voudrez, dit négligemment Darcy.

—Va pour le club des Rois de Pique, fit Edmond.

Et maintenant, montons et travaillons chacun de notre côté.

J'oubliais, continua Edmond, de vous demander le nom de celui que nous poursuivons.

—Pierre Hervart.